

peuple sont parvenus à un tel degré que là où il n'y a pas résistance armée en raison du découragement, de la domestication et de la désorganisation des cadres moyens, il y a pourrissement de l'esprit civique, dépolitisation et démobilité des masses.

- Deuxièmement, la gravité des contradictions sectaristes qui secouent les appareils bureaucratiques. Loin de briser le cycle classique, ces contradictions abandonnées à elles-mêmes ne feraient que le boucler.

Les professions de foi de socialistes ne doivent plus faire illusion, pas plus que les rassemblements "spontanés", de cette spontanéité empruntée aux techniques scéniques du 13 Mai.

Le programme de Tripoli n'était qu'un instrument de la prise de pouvoir par un large éventail de sectes bureaucratiques qui ont comploté contre le pouvoir du peuple et au nom des idéaux qui sont chers à ce peuple. Elles ont préféré prendre le pouvoir à l'échelon du Bureau Politique, l'organisme suprême du FLN afin de paralyser la dialectique révolutionnaire dans la structuration du Parti, et par voie de conséquence dans l'édification de l'Etat.

L'usage d'une terminologie d'avant-garde comme celle de la Charte d'Alger n'est rien d'autre que l'appropriation des mots d'ordres populaire par cette bureaucratie.

Il témoigne de l'attachement du peuple algérien au socialisme en dépit du discrédit dans lequel le socialisme a été sciemment traîné.

Comment sortir du cercle vicieux à l'intérieur duquel les sectes bureaucratiques se livrent une lutte surnoise au nom des intérêts et des aspirations populaires ?

Dans son réquisitoire "historique" le professeur Djender a voulu démontrer que l'Algérie de clans est l'aboutissement du jeu des forces économiques et sociales. C'est ce qui ressort de son analyse archéo-marxiste. Décidément, les éléments de l'ancien Parti Communiste Algérien ne se sont pas renouvelés. Ainsi, d'après leur matérialisme mécaniciste, l'Algérie subit une fatalité inexorable. Que nous soyons dans ce box, et que Djender requiert contre nous est la manifestation d'une nécessité historique implacable. Veut-il prouver par là qu'il est irresponsable par faute de l'Histoire et non par sa faute, et qu'il est " le jouet de la fatalité " comme dans le film où Fernandel ne trouvait même pas une place parmi les inadaptés sociaux et que dialectiquement il ne peut être qu'une vision difforme de Vichinsky ? Mais alors, Monsieur Djender aurait du être non pas moins sévère à l'égard de mes camarades Madjid et Rachid qu'il a arrachés à l'hôpital malgré leur extrême faiblesse causée par deux semaines de tortures physiques et cinq mois de tortures morales et en dépit de la révolte des médecins.

Et bien, Messieurs, cette fatalité des clans, les hommes l'ont brisée il y a près de vingt ans au Congrès du PPA (février 47) et il y a eu une décade: le 1er novembre 1954, au moment où la base économique était plus féodale et où par conséquent, les lois historiques condamnaient plus irrémédiablement encore notre pays à la division. L'infrastructure était tellement arriérée que Djender ne voulait pas daigner faire au peuple algérien l'honneur d'être parmi son avant-garde.

Personne ne peut oublier le désespoir du peuple à la veille du 1er novembre 1954, le désarroi des militants. Les partis réduits à des querelles entre leaders, les congrès, les excommunications;